



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

LIP

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

apostolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 août 1713, à 58 ans, avec une grande réputation de vertu & de zèle.

LIONS, voyez DESLIONS.

LIPENIUS, (Martin) Luthérien Allemand, mort en 1692, à 62 ans, épuisé de travail, de chagrins & de maladies, étoit un laborieux compilateur. On a de lui : I. Un *Traité curieux sur les Etrennes*, 1670, in-4°. II. *Bibliotheca realis*, 6 vol. in-fol. C'est une table universelle, mais très-inexacte, des matieres pour les différentes sciences, avec le nom & les ouvrages des auteurs qui en ont traité. Il y a 2 vol. pour les théologiens, 2 pour les philosophes; les jurisconsultes & les médecins en ont chacun un. Elle parut à Francfort en 1675 & 1685.

LIPMAN, Rabbin Allemand, dont on a un *Traité* contre la Religion Chrétienne, qu'il composa en hébreu en 1399. Il est intitulé : *Nitsachon*, c'est-à-dire, *Victoire*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs que ce pitoyable ouvrage. Théodoric Hakspan le publia en 1644, à Nuremberg, in-4°. On trouve dans *Tela ignea Satana* de Wagenfeil, un abrégé de cet ouvrage avec la réfutation.

LIPPI, (Philippe) peintre, natif de Florence, mourut âgé de 57 ans, en 1488, avec la réputation d'un homme qui avoit plus de talens que de mœurs. Il eut beaucoup de partisans dans sa patrie, & le jour de son enterrement toutes les boutiques furent fermées. — Il laissa un fils, nommé aussi Philippe LIPPI, qui fut peintre

comme lui. Il l'avoit eu d'une jeune pensionnaire qu'il corrompit dans un monastere de Florence, où il avoit été appelé pour son art. Ce fils, aussi réglé dans sa conduite que son pere avoit été débauché, mourut en 1505, à 45 ans.

LIPPI, (Laurent) peintre & poëte Florentin, est auteur d'un poëme burlesque, intitulé : *Malmantile Raquistato*, imprimé à Florence en 1688, in-4°, sous le nom de *Perlone Zippoli*, qui est l'anagramme de *Lorenzo Lippi*. On l'a réimprimé en 1731, in-4°, à Florence, avec des notes de Salvini & de Biscioni. Lippi est plus connu par cette production de sa muse, que par celles de son pinceau, quoique ses tableaux l'élevassent au-dessus du commun. Il mourut en 1664.

LIPPOMAN, (Louis) savant Vénitien, fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut l'un des trois présidens de ce concile sous le pape Jules III. Paul IV l'envoya nonce en Pologne l'an 1556, & le fit son secrétaire, ensuite évêque de Modon, puis de Vérone, & enfin de Bergame. Il mourut en 1559. Ce prélat possédoit les langues, l'histoire ecclésiastique, sacrée & profane, & sur-tout la théologie, & ne s'acquies pas moins d'estime par l'innocence de ses mœurs que par sa doctrine. Il s'opposa fortement aux Juifs & aux hérétiques pendant sa nonciature en Pologne. On a de lui : I. Huit volumes de compilations de *Vies des Saints*, 1568, in-fol., recueillies sans critique & sans choix. II. *Catena*

*in Genesim, in Exodum & in aliquot Psalmos, 3 vol. in-fol. III. Confirmatio dogmatum Catholicorum. IV. Expositio vulgaris Symboli Apostolici & Orationis Dominica.*

LIPPOMAN, (Jerôme) noble Vénitien, tour-à-tour ambassadeur à Turin, à Dresde, à Naples, à Constantinople, s'acquitta des commissions les plus importantes avec beaucoup de succès. Mais ayant été accusé, devant les inquisiteurs d'état, d'avoir vendu le secret de la patrie aux princes avec lesquels il avoit eu à traiter, il fut arrêté à Constantinople, & conduit à Venise. Lippoman prévint son supplice par sa mort. Un jour ayant amusé ses gardes, il se jeta dans la mer pour se sauver à la nage. Les mariniers le reprirent; mais il mourut 2 heures après, en 1591.

LIPSE, (Juste) né à Ober-Isch, village près de Bruxelles, en 1547, commença à écrire lorsque les autres enfans commencent à lire. A 9 ans il fit quelques Poèmes; à 12 des discours; à 19 son ouvrage intitulé *Varia lectiones*. Le cardinal de Granvelle, surpris & charmé de son génie, le mena à Rome, en qualité de son secrétaire. A son retour, il s'arrêta en Allemagne, & prit du goût pour les opinions des Protestans; il professa avec beaucoup d'applaudissement l'histoire à Iene & à Leyde. Mais les remords le ramenant vers la Religion qu'il avoit abandonnée, il se rétracta solennellement, & fut depuis cette époque un excellent catholique, tant par sa foi, que par sa conduite. Il enseigna à

Louvain avec tant de réputation, que l'archiduc Albert, & l'infante Isabelle son épouse, allèrent entendre ses leçons avec toute leur cour, & le firent conseiller-d'état. Philippe II l'honora du titre d'historiographe. Henri IV, Paul V, les Vénitiens voulurent l'enlever à Louvain; mais ils ne purent le gagner, ni par les présents, ni par les promesses. Scalliger, Casaubon & lui, passoient pour les *Triumvirs* de la république des lettres. On ne se contentoit pas d'admirer Lipse; tous les jeunes gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les tems une vraie machine, qui s'est élevée & qui s'est abaissée au gré des auteurs célèbres. Juste Lipse eut assez de réputation dans son tems, pour être pris universellement pour modele. Sa latinité est effectivement belle, riche & en général pure, mais quelquefois un peu obscure & gênée; ce qui paroît être l'effet d'une trop grande attention à vouloir imiter Tacite. Il savoit par cœur cet historien, & il s'obligea un jour à réciter mot pour mot tous les endroits de ses ouvrages qu'on lui marqueroit. Il mourut à Louvain en 1606, à 58 ans, entre les bras du Pere Léonard Lessius. Comme dans ses douleurs on lui parla de la force stoïque, dont il avoit paru faire l'éloge dans un de ses traités, il répondit: *Vana sunt ista*, & montrant l'image du Sauveur crucifié: *Hac est vera patientia*. Les ouvrages de Lipse ont été recueillis en 6 vol. in-fol., à Anvers, 1637; & cette collection n'est guere feuilletée que par des savans. Les principaux

paux écrits qu'elle renferme sont : I. Un *Commentaire sur Tacite*, estimé. Muret prétend que ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, a été tiré de ses écrits ; mais cette prétention ne se soutient pas à l'examen. Les savans de ce tems-là s'accusoient mutuellement de plagiat, & s'inquiétoient par toutes sortes de querelles, peu convenables & honorables au paisible regne des lettres. II. Ses *Saturnales*. III. Son *Traité de militia Romana*. IV. Ses *Electes*, ouvrage d'une critique raisonnable. V. Un *Traité de la Constance* : son meilleur ouvrage, suivant quelques critiques, qu'il semble avoir fait pour s'affermir & affermir les autres dans la vertu, dont il avoit manqué lorsqu'il s'étoit laissé amadouer par les Protestans. VI. Ses *Diverses Leçons* : ouvrage de sa tendre jeunesse, écrit d'une maniere plus naturelle & plus agréable que les productions de ses derniers jours. VII. *Monita & exempla politica* ; recueil utile aux maîtres & administrateurs des états, & propre à les garantir de bien des erreurs, funestes à eux & aux peuples. VIII. *Politicorum sive civilis doctrina libri sex, qui ad principatum maximè spectant*. On y lit, entr'autres avis importants, cette réponse d'un sage politique : *De Religione curam principi esse ; unam illi retinendam ; puniendos, nisi aliter expediat, qui dissentiunt ; falsam pacem esse tolerantismum ; hunc esse divini numinis irisionem, publicæ felicitatis & legum destructorem*. IX. *De una Religione* : c'est là où il exprime particulièrement son attachement à la

Tome V,

seule Religion Catholique, dont il établit l'exclusive vérité. X. *De divâ Virgine Hallensi ; De divâ Virgine Sichemiensi sive de Aspricolle*. Ce sont des Histoires de l'image de Notre-Dame à Halle & à Montaigu ; elles sont bien écrites, & quoi qu'en puissent dire les esprits-forts, avec discernement. Juste Lipse n'étoit ni crédule, ni enthousiaste. Dans un petit livre écrit postérieurement avec autant de candeur que de bon sens, touchant l'image de Notre-Dame à Montaigu, on trouve 137 guérisons surnaturelles, attestées par la justice municipale de différens endroits, examinées par le sage & judicieux Miræus, évêque d'Anvers, approuvées par le grave & prudent Hovius, archevêque de Malines. Il en est plusieurs dont on ne sauroit lire les détails sans une pleine conviction. Mais si de ces 137 faits miraculeux il n'en est qu'un seul vrai, l'incrédulité est tout aussi-bien confondue que s'ils étoient vrais tous. XI. *De Cruce libris tres*, Leyde, 1695 in-12, plein d'érudition & de bonne critique. XII. *De Crucis supplicio apud Romanos usitato*, dans les *Antiquités Romaines* de Kippingius. XIII. *De Amphitheatris*, dans les *Antiquités Romaines* de Grævius, & beaucoup d'autres ouvrages, recherchés & consultés par les savans. Les huit *Harangues* qui ont paru à Iene sous son nom, sont une production du mensonge & de la calomnie, comme il l'a prouvé lui-même péremptoirement. Aubert le Mire a écrit sa *Vie* en latin, Anvers, 1609. On a encore : *Defensio Lipsii posthu-*

E e

ma, écrite avec autant de vérité que d'élégance par le P. Charles Scribani.

LIRE, voyez NICOLAS DE LYRE.

LIRON, (Jean) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Chartres en 1665, & mourut au Mans en 1749. Nous avons de lui deux ouvrages : I. *La Bibliothèque des Auteurs Chartrains*, 1719, in-4°. Une foule d'évêques, de chanoines, de curés, de petits écrivains connus seulement par une chanson non imprimée, y font une figure inutile : les éloges y sont prodigués à des écrivains qui en méritent bien peu. II. *Les Singularités historiques & littéraires*, Paris, 1734-1740, 4 vol. in-12. Ce sont des faits échappés aux plus laborieux compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'écrivains célèbres relevées, des opinions combattues, d'autres établies.

LISIAS, voyez LYSIAS.

LISIEUX, voy. ZACHARIE de Lisieux.

LISLE, (Claude de) naquit à Vaucouleurs en Lorraine, l'an 1644, d'un pere qui étoit médecin. Le fils se fit recevoir avocat ; mais l'étude de la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'histoire & à la géographie. Pour se perfectionner, il vint à Paris, où il se fit bientôt connoître. Il y donna des leçons particulières d'histoire & de géographie, & compta parmi ses disciples, les principaux seigneurs de la cour, & le duc d'Orléans, depuis régent du royaume. De Lisle mourut à Paris le 2 mai 1720, à 76 ans,

laissant 4 fils & une fille. On a de lui : I. *Une Relation historique du Royaume de Siam*, 1684, in-12, assez exacte. II. *Un Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'en 1714, Paris, 1731, 7 vol. in-12. Cet ouvrage ennuyeux & superficiel, est le fruit des leçons que de Lisse avoit faites sur l'histoire. Il y a cependant quelques singularités qui le firent rechercher dans le tems. III. *Une Introduction à la Géographie*, avec un *Traité de la Sphere*, 2 vol. in-12, Paris, 1746 : livre publié sous le nom de son fils aîné, le géographe, qui suit.

LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Dès l'âge de 8 ou 9 ans il commença à dessiner des cartes, & ses progrès dans la géographie furent tous les jours plus rapides. A la fin de 1699 il donna ses premiers ouvrages, une *Mappemonde*, IV *Cartes* des quatre parties de la terre, & deux *Globes*, l'un céleste, l'autre terrestre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages furent suivis de plusieurs autres, qui lui méritèrent une place à l'académie des sciences en 1702, le titre de premier géographe du roi & une pension en 1718. Choisi pour montrer la géographie au roi, il entreprit plusieurs ouvrages pour l'usage de ce monarque ; il dressa une *Carte générale du monde*, & une autre de la fameuse *Retraite des dix mille*. L'illustre élève profita de ses leçons, & composa avec succès un *Traité du cours de tous les Fleuves*. La réputation de de Lisse étoit si répandue & si bien établie,